



HAL
open science

L'inattendu et le questionnement dans l'interaction verbale en anglais : les questions en “ why – would ” et leurs réponses

Agnès Celle, Laure Lansari

► To cite this version:

Agnès Celle, Laure Lansari. L'inattendu et le questionnement dans l'interaction verbale en anglais : les questions en “ why – would ” et leurs réponses. Olga Galatanu; Ana-Maria Cozma; Abdelhadi Bellachhab. Représentations du sens linguistique : les interfaces de la complexité, Peter Lang, pp.235-248, 2016, 978-2-8076-0120-8. <halshs-01832227>

HAL Id: halshs-01832227

<https://shs.hal.science/halshs-01832227v1>

Submitted on 19 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'inattendu et le questionnement dans l'interaction verbale en anglais : les questions en *why-would* et leurs réponses

AGNES CELLE & LAURE LANSARI

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, CLILLAC-ARP EA
3967

Introduction¹

Cet article porte sur l'articulation question-réponse dans l'interaction verbale en anglais. Les questions retenues pour cette étude sont des questions partielles en *why (pourquoi)* contenant l'auxiliaire de modalité *would*. Comme on peut s'y attendre, ces questions invitent l'interlocuteur à apporter une réponse de nature causale ou justificative. Nous allons voir toutefois que leur rôle est plus complexe que cela. Ces questions apparaissent à une position charnière dans l'échange, en réaction à un élément nouveau introduit en discours. Cette réaction est le plus souvent de l'ordre de la surprise face à de l'inattendu. Nous nous proposons dans cet article de corréler l'interprétation de la question en contexte avec l'effet de surprise. Nous voudrions montrer que la réponse, selon que *because* est présent ou pas, instruit des liens de causalité différents.

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les questions en *why-would*. Par manque de place, nous nous concentrerons sur les questions véritablement causales et laisserons de côté les questions rhétoriques, pourtant attestées dans nos données. Nous mettrons au jour le rôle joué par l'auxiliaire de modalité *would*, en particulier son aptitude à marquer la prise de distance du locuteur face à un constat de

¹ Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Emphiline, avec le soutien de l'ANR, programme Émotion(s), Cognition, Comportement, ANR-11-EMCO-0005. Nous exprimons notre gratitude aux relecteurs anonymes d'une version antérieure de ce texte, dont les commentaires détaillés et précis nous ont permis d'apporter des corrections et des clarifications indispensables.

discordance. Puis nous examinerons l'articulation question-réponse. Nous montrerons que la présence de *because* explicite la prise en charge du lien causal, tandis que l'absence de connecteur entre la question et la réponse, en laissant le lien causal non explicite, permet à la réponse d'être interprétée aussi bien comme la justification d'un événement que comme l'explication d'un jugement épistémique.

Nous nous appuyons sur des séquences tirées du *Corpus of American Soap Operas (CASO)* et des séries américaines *Desperate Housewives* et *In Treatment*².

1. Les questions en *why-would*

1.1. Analyse linguistique de la surprise

En tant qu'émotion, la surprise a fait l'objet de nombreuses études en psychologie, où elle est souvent analysée comme réaction à un stimulus³. Or, sur le plan linguistique, certains auteurs montrent que la surprise implique un jugement épistémique. À propos des constructions exclamatives, Michaelis (2001 : 1039-1040) postule ainsi que la surprise est liée à un « jugement de non-canonicté » (terme emprunté à Fillmore, Kay et O'Connor, 1988) : « A noncanonical situation is one whose absence a speaker would have predicted, based on a prior assumption or set of assumptions, e.g., a stereotype, a set of behavioral norms, or a model of the physical world » (p. 1039). Cette définition assigne une dimension clairement cognitive à la surprise : c'est en fonction des représentations du locuteur que tel ou tel événement ou discours, qu'il est plus juste de qualifier de « source » de surprise que de stimulus⁴, est jugé comme surprenant.

Cette déviance par rapport à une norme est susceptible de prendre des formes diverses lors de l'interaction, qu'elles soient verbales ou non verbales : silence, rire, gestes, etc. Sur le plan verbal, la surprise se

² Cette étude s'inscrit dans un projet plus vaste qui comprend des entretiens en français enregistrés à l'hôpital entre patients et psychiatre. Afin de rendre possible une comparaison avec l'anglais, nous avons recueilli des données interactionnelles tirées de séries américaines : dans *In Treatment*, l'interaction entre patient et psychanalyste est thématiquement comparable à celle que nous avons dans notre corpus français. Toutefois, comme il s'agit de scénarios et non de conversations authentiques, nous avons élargi notre corpus aux dialogues de *Desperate Housewives* et du *CASO*, afin de disposer de suffisamment de données tirées d'un même genre, celui des séries.

³ Le statut de la surprise dans le champ des émotions ne fait pas consensus pour les psychologues : certains critères définitoires (absence de valence, durée de la réaction, etc.) tendent à exclure la surprise des émotions *stricto sensu* comme la peur ou la colère. Voir par exemple Ortony *et al.* (1988 : 13).

⁴ Voir Plantin (2011 : 94, 114-115).

manifeste essentiellement par des phénomènes de rupture, de disfluence, par des interjections (*oh, hooray, wow*), des structures exclamatives et interrogatives⁵. Il n'y a donc pas de relation bi-univoque entre la surprise et un marqueur linguistique particulier, ce qui rend difficile l'identification des marqueurs linguistiques de la surprise.

C'est à un type de question bien spécifique que nous nous intéressons ici : les questions modales en *why would* de l'anglais. Ces questions ne sont pas spécialisées dans l'expression de la surprise (voir Furmaniak, 2014, qui met au jour la variété d'emplois de ces questions), mais l'examen de données authentiques montre qu'elles sont justement susceptibles d'apparaître lorsque le locuteur juge un événement ou un discours déviant par rapport à sa norme. Contrairement aux interjections, qui s'apparentent à une réaction très spontanée et non contrôlée, ces questions n'apparaissent pas en position liminaire, juste après l'élément jugé surprenant, mais témoignent d'une première intégration cognitive de la surprise.

1.2. Attitude épistémique face à l'inattendu

Would est la forme passée du modal *will*. Cette forme est décrite en termes de « distance modale » par Huddleston et Pullum (2002 : 198-201), ce qui, pour ces auteurs, est synonyme d'hésitation (« tentativeness ») dans l'emploi épistémique. Ward *et al.* (2003 : 72 ; 2007) et Birner *et al.* (2007) soutiennent au contraire que la particularité de *would* épistémique est sa capacité à marquer la prise en charge de la vérité d'une proposition. À propos d'énoncés comme « The answer to that would be no », « Yeah, that would be me », « That would be one dead fish », ils réfutent – à juste titre – toute hésitation et tout lien à un conditionnel au point de les analyser comme des assertions. Celle (2012) critique ces deux types d'approche : la première (celle de Huddleston et Pullum), parce que, comme le font justement observer Ward et Birner, elle sous-estime la certitude éventuelle du locuteur ; la seconde (représentée dans les différents articles de Birner, Ward *et al.*), parce qu'à l'inverse de la première, elle occulte la dimension modale en rapprochant la construction en question d'une assertion. Celle (2012) explique que la particularité de l'emploi épistémique réside dans le fait qu'il procède d'un constat et d'une évaluation de la concordance de la prédication. De fait, *would* épistémique marque une distance modale parfaitement compatible avec la certitude du locuteur, puisque le jugement modal est fondé sur des preuves en situation. Mais le caractère

⁵ Ces affirmations sont fondées sur une recherche en cours menée dans le cadre du projet ANR Emphiline, recherche qui implique notamment l'annotation d'un corpus en vue d'identifier les marqueurs linguistiques de la surprise.

discordant d'un état de choses par rapport à l'attente du locuteur ou de l'interlocuteur déclenche la prise de distance et explique la différence par rapport à une assertion au présent simple non modalisée (*that's me* à la place de *that would be me*). Toutefois, ces différents travaux analysent tous *would* dans des énoncés déclaratifs, voire exclusivement en réponse à des questions (cf. articles de Birner et Ward). Or les questions, qui sollicitent l'interlocuteur pour instancier une valeur, supposent que l'état de connaissance du locuteur est incomplet. Néanmoins, il n'est pas certain que sa croyance en la vérité de la proposition « X **do** that » soit uniforme dans toutes les questions de la forme *why-would*. Comparons les deux exemples suivants :

- (1) Gaby: Oh, let's face it, Susan. You're kind of a loose cannon. Yeah, I mean, 15 minutes after we made a pact to keep this secret, you were begging us to tell Mike.
Susan: Oh, yeah? Well, guess what? I didn't tell Mike. *Carlos did*. So who's your loose cannon now?
Gaby: **What? Why would Carlos do that?**
Susan: Oh, I don't know. Maybe *because* unlike you, he has a conscience.
Gaby: Oh, don't push it, Susan! (*Desperate Housewives*)
- (2) Carlos: I know that the only reason you slept with me was because I got a new job.
Gaby: You got a new job? Honey, that's wonderful!
Carlos: Gaby, please. You're a model. Not a model actress. There is no job. The contracts in my desk are fake. *I mailed them to myself*.
Gaby: **What? Why would you do that?**
Carlos: Well, let's see. [gasps]
Gaby: You did this just to get me in bed? [Carlos laughing]
Carlos: No. I did it *because* I knew you'd smell money and come crawling back. (*Desperate Housewives*)

La différence entre la question de (1) et celle de (2) ressort si on les traduit en français⁶. Une traduction par le conditionnel (passé) s'impose en (1), où le locuteur (Gaby) doute de la véracité des propos de Susan et refuse de prendre en charge l'assertion *Carlos did* :

- (1') Susan : Arrête ! Tu sais quoi, toi ? C'est pas moi qui ai vendu la mèche. C'est Carlos. Alors, ton franc-tireur, c'est pas lui, des fois ?
Gaby : *Quoi ? Mais pourquoi il aurait fait ça, Carlos ?*

En revanche, une telle traduction ne serait pas acceptable pour l'exemple (2), dans la mesure où le locuteur est témoin d'un événement

⁶ Les traductions sont les nôtres. Voir Celle et Lansari (2014) pour une étude contrastive anglais-français de ce type de questions.

inattendu : l'annonce de sa tromperie faite par Carlos lui-même⁷. À la différence de (1), le locuteur n'a ici aucun doute et le conditionnel est exclu car il manifesterait la non-prise en charge du locuteur. On a alors le mode indicatif en français :

(2') Carlos : Gaby, s'il te plaît. T'es mannequin, pas actrice. Y a que dalle de boulot. Les contrats sur mon bureau, ils sont bidon. C'est moi qui me les suis envoyés.

Gaby : ?? *Quoi ? Mais pourquoi t'aurais fait une chose pareille ?
Quoi ? Mais pourquoi t'as fait une chose pareille ?*

En français, le conditionnel ne peut pas apparaître si l'élément surprenant est considéré comme un fait avéré par les deux locuteurs, c'est-à-dire s'il y a connaissance partagée. *Would* est, quant à lui, susceptible d'apparaître à la fois :

- lorsque le statut de l'élément surprenant ne fait pas l'objet d'une connaissance partagée : soit sa réalité est contestée par l'un des locuteurs en raison d'un conflit de croyances, soit les deux locuteurs, incertains, le considèrent comme hypothétique ;
- lorsque l'élément nouveau est un fait avéré dont les deux locuteurs sont certains.

Would ne fonctionne donc pas comme marqueur de mise en doute mais marque une attitude épistémique par laquelle le locuteur montre qu'il juge un élément déviant, dissonant, quel que soit le statut de cet élément, avéré ou non. En (1) et (2), la présence du pronom interrogatif *what*, qui s'apparente à une interjection, montre la difficulté du locuteur à intégrer cognitivement l'élément nouveau porté à sa connaissance. Cette difficulté est liée au fait que l'allégation *Carlos did* faite par Susan en (1), et la déclaration de Carlos *I mailed them to myself* en (2), vont à l'encontre des représentations cognitives du locuteur, ici à l'encontre de la connaissance que Gaby a de son mari Carlos.

La question en *why would* qui suit le pronom *what* manifeste la déviance par rapport à une norme. Il s'agit donc d'un jugement évaluatif. Mais elle marque aussi un début de raisonnement abductif : *why* indique que le locuteur n'en reste pas à une réaction émotionnelle de surprise⁸, mais qu'il cherche à remonter à la cause de l'élément nouveau déclencheur de surprise. Ce questionnement modalisé est donc

⁷ Pour que le conditionnel passé soit possible en français, il faudrait que le locuteur mette en doute les propos de Carlos. Or la suite au prétérit (*You did this just to get me in bed?*) indique que l'acte de Carlos n'est pas mis en question par Gaby, qui essaie simplement d'en comprendre la motivation.

⁸ Nous nous référons ici à la distinction faite par Caffi et Janney (1994), reprise de Marty et de Bühler, entre communication émotionnelle (spontanée) et communication émotive (contrôlée et argumentée).

un premier pas vers l'intégration cognitive de l'événement jugé déviant. Il est d'ailleurs à noter qu'ensuite, une fois la connaissance de cet événement partagée par les deux protagonistes, le questionnement se poursuit au prétérit sans auxiliaire de modalité.

2. L'articulation question/réponse : réponse de nature causale

Nous souhaitons montrer le rôle joué par *because*, en comparant les énoncés où il apparaît à ceux dont il est absent. Notre hypothèse est que *because* apparaît lorsque le lien causal fait problème et a besoin d'être réaffirmé. L'absence du marqueur résulte à l'inverse dans un affaiblissement du lien causal, qui est alors à reconstruire par l'interlocuteur. Deux cas sont à distinguer, selon que le connecteur *because* est présent ou pas.

2.1. *Because*

Notre analyse de *because* s'appuie sur les travaux de Sekali (2012), qui montre, à travers une comparaison avec *since*, que *because* manifeste une prise en charge directe du rapport causal par l'énonciateur au moment de l'énonciation : c'est au moment même de l'énonciation que l'énonciateur établit un lien causal entre deux contenus propositionnels *p* et *q*, alors que ce lien causal est préconstruit, déjà entériné lorsque *since* est utilisé. La préconstruction court-circuite le rapport au co-énonciateur, qui se voit imposer un lien causal qu'il lui est difficile de déconstruire. En comparaison, la prise en charge au moment de l'énonciation fait que, sur le plan intersubjectif, un énoncé en *because* est compatible avec une altérité des points de vue et une possible remise en question du lien entre *p* et *q* par le co-énonciateur⁹.

En réponse à une question en *why*, le seul connecteur susceptible d'apparaître est *because*. Mais il peut aussi ne pas y avoir de connecteur. Nous allons montrer que la présence de *because* est la trace d'un positionnement intersubjectif particulier dans les interactions verbales que nous analysons : ce connecteur apparaît lorsque la prise en charge du lien causal ne va pas de soi, et que le locuteur doit ou veut expliciter pour l'interlocuteur les relations causales qu'il construit. Lorsque *because* n'apparaît pas dans la réponse – cas de figure que n'analyse d'ailleurs pas Sekali – le lien causal est affaibli et il est à reconstruire par l'interlocuteur.

⁹ Cette analyse s'appuie sur les contraintes syntaxiques qui pèsent sur l'emploi des connecteurs de cause. *Because* apparaît dans les mêmes configurations syntaxiques que *parce que* en français, et se distingue de *since* et *for* comme *parce que* se distingue de *puisque* et *car*. Voir Ducrot *et al.* (1975), Sekali (2012 : 53 ; 56-58).

D'après nos données, deux cas de figure sont à distinguer : selon la personne grammaticale, soit la justification qu'introduit *because* porte sur un fait supposé ou avéré et constitue une aide interprétative pour le locuteur surpris, soit elle s'apparente à une justification d'un dire. Le premier cas de figure est courant à la troisième personne, alors que le second apparaît prioritairement à la deuxième personne. Quel que soit le cas de figure, la réponse commence par *because* (éventuellement précédé du marqueur d'hésitation *well*), sans reprise de la proposition *p*.

2.1.1. Because : aide interprétative face à des faits supposés ou avérés

Dans un premier cas, cette prise en charge manifeste du lien causal s'apparente à une aide interprétative pour l'interlocuteur sous l'effet de surprise : le locuteur utilisant *because* justifie ses hypothèses d'interprétation concernant des faits supposés ou avérés. L'altérité des points de vue est alors de nature épistémique, au sens où la réponse en *because* a pour but de combler un déficit informationnel concernant un élément extérieur. Le sujet est prototypiquement un sujet de 3^e personne, et le procès de type agentif, majoritairement *do* dans nos données. Il s'agit d'interactions dans lesquelles les deux interlocuteurs s'interrogent sur les motivations d'une tierce personne au comportement surprenant. La surprise, et le début de raisonnement abductif qui en découle, sont liés à une impossibilité d'inférence par le locuteur¹⁰. C'est alors à l'interlocuteur de faire ces inférences et de proposer des interprétations du fait surprenant. Ce cas de figure peut se présenter aussi bien lorsque l'élément surprenant est un fait avéré dont les deux locuteurs sont certains (exemple 3) que lorsque le statut de l'élément surprenant ne fait pas l'objet d'une connaissance partagée (exemple 4).

L'interprétation proposée peut se présenter sous des formes plus ou moins assertives selon le contexte :

- (3) Alma: You did not cheat. They're wrong. My son is not a cheater. *How dare they say that about you.* This is insane. I'm calling the university.
Henry: No, Mom, stop. Ok, look, there's no one who can fix this.
Alma: I will not let them spread such ugly lies.
Henry: Mom, this is not a lie.
Alma: Yes, it is. What did you do? ***Why would they say that about you?***
Henry: ***Because I did.*** I cheated. (Speaking-Chinese)
Lee: Henry, Henry, what happened? (CASO)

¹⁰ Voir Stein et Hernandez (2007 : 302) : « Surprise is usually evoked not only when the situation is unexpected but also when the perceiver cannot make inferences about the function, identity, and nature of the precipitating event ».

- (3') [...] Henry : Maman, c'est pas un mensonge.
Alma : Bien sûr que si. Qu'est-ce que t'as fait ? *Pourquoi est-ce qu'ils disent ça sur toi ?*
Henry : *Parce que j'ai triché, c'est vrai*¹¹. [...]
- (4) Leo: Well, she said that –
Greenlee: Who said?
Leo: Vanessa.
Greenlee: Vanessa said? You're buying into him being your brother because of something Vanessa said?
Leo: ***Why would she lie about something like that?***
Greenlee: *Why would she lie? Because maybe that's all she's done her entire life.*
Leo: Greenlee, but this was -- this was different. This wasn't Vanessa. (CASO)
- (4') [...] Greenlee : Qui te l'a dit ?
Leo : Vanessa.
Greenlee : C'est Vanessa qui te l'a dit ? T'es prêt à croire que c'est ton frère à cause de ce que Vanessa a dit ?
Leo : *Mais pourquoi est-ce qu'elle mentirait là-dessus ?*
Greenlee : *Pourquoi elle mentirait ? Peut-être parce que c'est ce qu'elle a toujours fait.* [...]

L'exemple (4) ne fonctionne pas tout à fait de la même façon que l'exemple (3) dans la mesure où la question en *would* ne porte pas sur un fait avéré. Aucun des deux interlocuteurs ne sait si Vanessa a menti, mais leur posture épistémique diffère, l'un étant persuadé qu'elle a menti, l'autre pas. Leo, surpris par l'allégation de Greenlee, demande alors à ce dernier de l'aider à comprendre ce qui aurait pu pousser Vanessa à mentir. L'adverbe *maybe* ne témoigne pas ici d'une assertion modalisée mais est utilisé ironiquement par Greenlee, pour qui la réponse est évidente.

Dans les deux exemples ci-dessus, la question en *why would* est informative et témoigne d'un déficit informationnel de son locuteur, incapable d'inférer la cause du fait surprenant. L'interlocuteur construit alors un lien causal dans le but de combler ce déficit, lien causal qui peut faire l'objet d'une remise en question dans la suite de l'échange.

Dans l'énoncé (3), *because* peut difficilement être supprimé. Son absence rendrait la réponse peu interprétable :

¹¹ On notera que la traduction française proposée n'a recours ni au conditionnel ni au passé composé. Le choix du présent de l'indicatif s'explique par le fait qu'il y a ici reprise d'un fait présenté comme valide au moment de la locution : voir *How dare they say that about you?* dans le contexte-avant.

(3^o) Alma: Yes, it is. What did you do? *Why would they say that about you?*

Henry: ?? \emptyset *I did.* I cheated.

La nécessité d'utiliser *because* est liée au déni de la mère, Alma, qui refuse d'admettre la vérité, alors même que son fils lui a confirmé la bonne foi de ses accusateurs (voir *Mommy, this is not a lie* dans le contexte-avant). Le fils ne peut alors laisser sa mère dans un flou interprétatif (voir plus bas sur l'absence de connexion causale) mais doit au contraire réaffirmer le lien causal pour que sa mère admette enfin qu'il a effectivement triché. Le locuteur peut d'autant plus facilement réaffirmer ce lien qu'il n'a aucun doute sur la validité de ce qu'il avance. Il y a ici corrélation entre la posture épistémique du locuteur (certitude) et l'impossibilité de supprimer *because*.

Dans l'exemple (4), on peut se passer de *because* :

(4^o) Greenlee: *Why would she lie? \emptyset maybe that's all she's done her entire life.*

L'absence de *because* ne signifie pas que la lecture causale est à exclure : la réponse est bien une justification visant à expliquer/interpréter un fait surprenant. Mais le lien causal est plus lâche que lorsque *because* est présent, et le locuteur cesse de guider son interlocuteur dans la construction de ce lien (voir plus bas).

Dans le second cas de figure que nous définissons, la question modalisante en *would* est ressentie par l'interlocuteur comme un reproche ou une mise en demeure de s'expliquer, car il est sommé de justifier son propre dire.

2.1.2. Because et la justification d'un dire

Le sujet grammatical est un sujet de 2^e personne, et les procès les plus représentés sont *say* (ou des hyponymes comme *mention*), *think*, *want*. La question porte sur le bien-fondé d'une affirmation (dire, croyance, intention) dont l'interlocuteur est témoin en situation, ce qui explique qu'elle puisse être interprétée comme une mise en demeure. La prise en charge du lien causal manifestée par *because* n'est pas liée à une volonté de combler un déficit informationnel, mais à une tentative de justification du dire dans le cadre de relations intersubjectives qui sont de l'ordre du conflit, de la polémique, etc.

Dans la mesure où la réponse permet au locuteur de se justifier face à ce qui est perçu comme une accusation, elle se présente sous forme assertive :

(5) Bree: Are you interrogating me?

Chuck: No, of course not. You're a victim.

Bree: *And why would you say that?*

Chuck: **Because** *it's obvious* to me what's going on here. Someone's sending you a message. (*Desperate Housewives*)

(5') Bree : C'est un interrogatoire ?

Chuck : Mais bien sûr que non. Tu es une victime.

Bree : *Mais pourquoi tu dis ça ?*

Chuck : *Mais parce que ça ne fait pas de doute* pour moi ce qui se passe ici. Y a quelqu'un qui t'envoie un message.

(6) Penny: Daddy does everything lately. How come you always come home so late?

Lynette: Well, I'm really busy at the restaurant. Believe me, I come home to Daddy just as soon as I can. [laughing]

Penny: You're lying.

Lynette: What?

Penny: You always laugh like that when you're telling a lie. [imitates Lynette's laugh]

Lynette: **Why would you say that?**

Penny: **Because it's true.**

Lynette: I stay late because there's a lot of work to do. (*Desperate Housewives*)

(6') [...] Penny : Tu mens.

Lynette : Quoi ?

Penny : Tu ris toujours comme ça quand tu mens. (Elle imite le rire de Lynette)

Lynette : *Mais enfin pourquoi tu dis ça ?*

Penny : *Parce que c'est vrai.* [...]

Dans ces deux séquences, le locuteur sommé de justifier son dire recourt à l'évidence (*it's obvious*) ou à la vérité (*it's true*) : la réponse n'est donc pas factuelle, au sens où ce ne sont pas des preuves tangibles qui sont opposées à l'interlocuteur. Ainsi, contrairement au cas examiné précédemment, la justification apportée ne concerne pas un fait (supposé ou avéré). Il y a, de la part du locuteur, une tentative d'« objectivisation » de la cause : pour mieux imposer son point de vue à l'autre, il fait comme si ce dernier n'était pas, justement, un simple point de vue personnel mais un fait objectif partagé par tous.

Dans l'énoncé suivant, le locuteur utilise *because* parce qu'il interprète justement la question comme une question causale demandant justification et non pas comme une question rhétorique¹² :

¹² Les questions rhétoriques sont définies dans la littérature par deux traits qui les distinguent des questions ordinaires : leur force illocutoire comparable à celle d'une assertion de polarité opposée et le fait qu'elles n'appellent pas de réponse. La question posée dans l'exemple (7) satisfait bien à ces deux traits. La réponse en *because*, qui consiste à réinterpréter cette question en question véritablement causale,

- (7) Kendall: You know, I understand you hating me, but saying all of these horrible things –
Erica: I had nothing to do with this.
Kendall: I should have known to cover my butt.
Erica: Yeah, that's always a good idea, but I hired you to help me fight negative publicity.
Kendall: You hired me because I forced you to.
Erica: Kendall, all of this mudslinging is not helping Enchantment. ***Do you think I would – why? Why would I ever do anything to hurt my own company?***
Kendall: ***Because this is not about Enchantment.*** This is about me. The article said that I'm unsophisticated, I'm unqualified – (CASO)
- (7') [...]
Erica : Kendall, toutes ces insinuations ne rendent pas service à Enchantment. Tu crois vraiment que je serais capable – pourquoi ? *Pourquoi est-ce que je ferais quoi que ce soit pour ternir ma propre société ?*
Kendall : *Parce que tout ça n'a rien à voir avec Enchantment.* Mais avec moi. L'article dit que je ne suis pas sophistiquée, pas qualifiée.
[...]

Qu'il s'agisse d'affirmer une position épistémique ou de justifier le dire dans une situation polémique, ou bien encore de réorienter une question vers une interprétation causale, on voit que la prise en charge du lien causal est marquée avec *because* lorsqu'elle ne va pas de soi.

2.2. L'absence de marque de connexion causale

Autant la marque de connexion causale construit la prise en charge de ce lien, autant l'absence de marque laisse une ambiguïté dans le domaine d'application¹³ de la relation de causalité.

- (8) Penny: Are dad and Jane gonna get married?
Lynette: ***Why would you ask that?***
Penny: \emptyset *I don't know. They're spending a lot of time together, and...*
Lynette: It's okay. You can say it.
Penny: *They seem really happy. (Desperate Housewives)*
- (8') Penny : Est-ce que Papa et Jane vont se marier ?
Lynette : *Mais pourquoi tu poses cette question ?*
Penny : \emptyset *Je ne sais pas. Ils passent beaucoup de temps ensemble, et...*

tend cependant à montrer que la frontière entre questions rhétoriques et questions informatives causales est assez poreuse.

¹³ Dancygier et Sweetser (2005) définissent trois domaines d'usage des connecteurs de cause : le contenu, l'épistémique et l'acte de langage.

Lynette : *C'est bon. Tu peux le dire.*

Penny : *Ils ont l'air vraiment heureux.*

La question porte ici sur la raison de l'acte d'énonciation, comme dans les cas de justification d'un dire que nous venons d'examiner. Or, en l'absence de *because*, la réponse n'apporte pas forcément une cause à cette énonciation. Certes, une interprétation du type « I don't know why I asked that » est possible, mais on ne peut exclure ni « I don't know why I have the impression that dad and Jane are gonna get married », ni « I assume dad and Jane are gonna get married because they're spending a lot of time together ». En fait, la présence de *because* ne ferait pas sens ici, dans la mesure où « I don't know » n'est justement pas une justification mais un aveu d'absence de justification.

(8'') Lynette: Why would you ask that?

Penny: ?? *Because I don't know. They're spending a lot of time together, and...*

La réponse qui est faite peut aussi bien porter sur l'énonciation qu'indiquer les motivations de la position épistémique du locuteur. L'absence de *because* évacuerait le caractère polémique que pourrait prendre la prise en charge du lien causal. On retrouve la même ambiguïté dans l'exemple suivant :

(9) Carlos: Guy probably started doing cartwheels as soon as you left.

Gaby: **What? Why would you say that?**

Carlos: \emptyset *He's a snake.*

Gaby: Well, you mean like a... a nice snake.

Carlos: No, like a backstabber. (*Desperate Housewives*)

(9') Carlos : Le gars a sûrement sauté de joie dès ton départ.

Gaby : *Quoi ? Mais pourquoi tu dis ça ?*

Carlos : \emptyset *C'est un serpent.*

Gaby : Euh, un gentil serpent, tu veux dire.

Carlos : Non, non, un traître.

Contrairement à ce que l'on a observé dans l'énoncé précédent, *because* est tout à fait possible ici et la réponse constituerait clairement une justification du dire :

(9'') Gaby: What? Why would you say that?

Carlos: *Because he's a snake.*

Mais en l'absence de prise en charge du lien causal, la réponse peut s'interpréter comme justification d'un acte énonciatif ou comme explication de jugement épistémique.

Conclusion

En partant de l'analyse de *would* épistémique comme marqueur de distance modale, nous avons mis au jour le fonctionnement complexe des questions en *why would* et de leurs réponses dans des séquences dialoguées. Le choix des marqueurs – absence ou présence de *because* dans les réponses – est révélateur de ce qui se joue dans la relation intersubjective. Nous avons montré que la présence de *because* constitue une prise en charge explicite du lien causal, qui peut prendre deux formes quelque peu différentes selon le contexte : *i*) positionnement épistémique pour aider l'autre ou *ii*) justification du dire pour imposer son point de vue à l'autre. Lorsque le lien causal n'est pas marqué, il ne disparaît pas pour autant, mais est considérablement affaibli : l'absence de *because* révèle alors un évitement de la prise en charge du lien causal pour ne pas heurter l'autre ou pour éluder la question.

Bibliographie

- Birner, B., Kaplan, J. & Ward, G. (2007) « Functional compositionality and the interaction of discourse constraints », *Language*, n° 83(2), p. 317-343.
- Bybee, J. (1995) « The Semantic Development of Past Tense Modals in English », in J. Bybee et S. Fleischmann (eds.), *Modality in Grammar and Discourse*, Amsterdam, John Benjamins, p. 503-517.
- Caffi, C. & Janney, R. (1994) « Toward a Pragmatics of Emotive Communication », *Journal of Pragmatics*, n° 22, p. 325-373.
- Celle, A. (2012) « Epistemic *would* – a marker of modal remoteness », *Faits de Langue*, n° 40, p. 149-156.
- Celle, A. & Laure, L. (2014) « Certainty, uncertainty and unexpectedness in English and French: towards a redefinition of the epistemic stance », *Language and Dialogue*, n° 4(1), p. 7-23.
- Dancygier, B. & Sweetser, E. (2000) « Constructions with *if*, *since*, and *because*: causality, epistemic stance, and clause order », in E. Couper-Kuhlen et B. Kortmann (eds.), *Cause-Condition-Concession-Contrast: Cognitive and Discourse Perspectives*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 111-142.
- Furmaniak, G. (2014) « Entre logique et réalité : le cas des interrogatives en *Why would...?* », in C. Moreau, J. Albrespit et F. Lambert (dir.), *Du réel à l'irréel (1)*, Travaux linguistiques du CerLiCO, n° 25, p. 341-360.
- Groupe lambda-1 (1975) « *Car, parce que, puisque* », *Revue Romane*, n° 10(2), p. 248-280.
- Haillet, P.-P. (2007) *Pour une linguistique des représentations discursives*, Bruxelles, De Boeck & Larcier/Duculot.
- Huddleston, R. & Pullum, G. (2002) *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Ortony, A., Clore, G.L. & Collins, A. (1988) *The Cognitive Structure of Emotions*, Cambridge/Melbourne/New York, Cambridge University Press.
- Peterson, T. (à paraître) « Evidentiality and the Unprepared Mind » [en ligne].
- Plantin, Ch. (2011) *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Bern, Peter Lang.
- Sekali, M. (2012) *Propositions pour une analyse multidimensionnelle des énoncés complexes en synchronie de l'anglais et en acquisition L1*, Document de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Stein, N. & Hernandez, M. (2007) « Assessing Understanding and Appraisals During Emotional Experience », in J.A. Coan et J.J.B. Allen (eds.), *Handbook of Emotion Elicitation and Assessment*, Oxford, Oxford University Press, p. 298-317.
- Ward, G., Kaplan, J. & Birner, B. (2003) « A Pragmatic Analysis of the Epistemic *Would* Construction », in R. Facchinetti, M. Krug et F. Palmer (eds.), *Modality in Contemporary English*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 71-79.
- Ward, G., Kaplan, J. & Birner, B. (2007) « Epistemic *would*, open propositions and truncated clefts », in N. Hedberg et R. Zacharski (eds.), *Topics on the grammar-pragmatics interface: Papers in honor of Jeanette K. Gundel*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 77-90.

Corpus

- Desperate Housewives* American series, 2004-2012, created by Marc Cherry and produced by ABC Studios and Cherry Productions
- In Treatment* American Series, 2008, directed and produced by Rodrigo Garcia, broadcast by HBO, <www.hbo.com/in-treatment>
- Corpus of American Soap Operas*, created by Mark Davies, Brigham Young University, <<http://corpus2.byu.edu/soap/>>